

mie marquée, la diminution des hémato blasts, le défaut de coagulation du caillot, tous signes déjà donnés par Hayem.

En outre, Lenoble (de Brest) décrit les globules rouges à noyaux, des éosinophiles en nombre augmenté, des myélocytes. Toutes ces altérations sur lesquelles Lenoble a voulu édifier une classification des purpuras, ne sont point la cause des hémorragies. Elles en apparaissent comme la conséquence ; en effet, toutes les infections graves avec affaiblissement du sujet révèlent des altérations sanguines semblables, comme l'ont démontré les recherches de M. Tissier poursuivies dans le service de M. Hufinel.

Quel est l'agent infectieux du purpura ? Les germes les plus divers ont été rencontrés : le pneumocoque, le streptocoque, le coli-bacille. Des anaérobies peuvent produire des désordres analogues et aussi diverses intoxications (phosphore), qui lèsent la cellule hépatique. En général, la cause habituelle est une toxémie intestinale ; suite de cette toxémie, il pénètre sans doute dans le sang des albumines étrangères et celles-ci produisent une série d'accidents que nous voyons journellement survenir depuis les injections de sérum antidiphthérique. Les hémorragies cutanées et les arthropathies, voilà des signes communs au purpura et aux effets des injections sériques.

La maladie ou plutôt le syndrome, affecte les marches les plus diverses. C'est un début aigu par fièvre, céphalée et troubles digestifs. Puis des taches ecchymotiques couvrent les jambes et les bras. Des épistaxis des hématuries viennent compliquer la situation et des hémorragies viscérales peuvent entraîner la mort. Celle-ci vient vite et le purpura est foudroyant. Ou bien tous les signes sont atténués et le malade se rétablit peu à peu. Dans ce qu'on appelle le purpura rhumatoïde, les taches purpuriques envahissent les genoux, le coude, la face ; des douleurs articulaires accompagnent des douleurs très vives du côté de l'aïodomen ; l'intestin est contracté, du sang colore les matières. Tous ces accidents se répètent par poussées successives pendant un certain nombre de semaines. La maladie de Werlhof serait un purpura guérissant dans une dizaine de jours ; mais l'inventeur de cette